

aujourd'hui que quelques arpents de terre sur une partie desquels on cultive la vigne, et sur l'autre les céréales, les plantes maraîchères et les arbres fruitiers. Un fermier des environs de la ville permet aux directeurs de l'Ecole Primaire de diriger leurs élèves sur sa ferme, et là, de leur donner des leçons pratiques d'agriculture, et même de les y faire travailler

Licées.

Dans un grand nombre de Lycées en France, on enseigne l'agriculture et l'horticulture aux Elèves. Au collège de Joigny, par exemple, est annexé un jardin. Un jardinier de la ville donne, chaque semaine, une leçon pratique d'une heure dans le jardin même du collège, et les deux Professeurs de l'enseignement spécial établi dans le collège de Joigny font faire la répétition et la rédaction aux élèves. De plus, ces Professeurs, ou l'un deux, donnent un cours d'agriculture régulier de deux ou trois heures par semaine; on m'a dit qu'on a tout lieu de se féliciter de cet enseignement.

Un Inspecteur de l'Education primaire m'a dit aussi à Joigny, que l'enseignement de l'agriculture dans les Ecoles Normales produit de bons résultats. Les professeurs et les instituteurs primaires enseignent l'agriculture et l'horticulture aux enfants qui fréquentent leurs écoles, ainsi qu'aux fermiers qui aiment à acquérir certaines connaissances en agriculture. Pour ces derniers, l'enseignement se donne, ou dans des conférences, ou dans de simple entretiens.

A continuer.

Pour la Semaine Agricole.

La routine vaincue par le progrès.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE XXII.

SECONDE LETTRE DE MARCEL SUR LES ASSOLEMENTS.—TABLEAU D'ASSOLEMENT QUADRIENNAL DE NORFOLK.

“ Chers parents,

“ Je me hâte de vous écrire de nouveau; pour vous faire part des leçons que notre professeur nous a données sur les pratiques les plus importantes de la culture des terres, et dans lesquelles il n'est guère possible de faire de grandes améliorations. Le sujet sur lequel il a surtout insisté, sont les *assolements* connus chez vous sous le nom de *saisons ou soles*.

“ D'après ces leçons, votre méthode est très-défectueuse, surtout quand à la jachère de la troisième année, et quand à l'emploi que vous faites de votre fumier. Vous gardez ce fumier

neuf à dix mois, avant de le porter sur vos champs; alors, il a perdu toute sa chaleur, il est presque à l'état de terreau et n'a presque plus d'action; enfin, il ne vaut pas la moitié du fumier qui n'aurait que trois ou quatre mois, malgré tout ce que peuvent dire nos bonnes gens, qui se figure que plus le fumier est consommé, plus il est bon. Il a perdu toute cette bonne odeur qui fait autant de bien à la terre que le fumier lui-même. Il n'a donc plus l'action qu'il devrait avoir, elle s'est passée en pure perte dans le tas.

“ La troisième année, c'est-à-dire, après avoir *ensemencé* un champ, deux années de suite, vous n'y mettez rien et vous le labourez plusieurs fois, ce qui fait que vous avez un tiers de vos terres qui ne produit pas; et on appelle cela laisser une terre en jachère. Cette jachère est reconnue aujourd'hui inutile dans la plupart des cas, et il n'y a que la nécessité qui peut amener cette perte de terrain.

“ Tenez, mon cher père, d'après tout ce qui nous a été démontré sur ce sujet, il faut absolument que vous preniez un grand parti, en dépit de ce qu'en pourront dire vos voisins; il faut changer vos assolements de trois ans et en adopter qui conviennent mieux à une culture raisonnée et productive.

“ Pour vos terres, il faut adopter ce qu'on appelle un *assolement alterne*, c'est-à-dire, faire succéder une récolte améliorante, à une récolte épuisante. On appelle récolte améliorante, celle qui ne mûrit pas ses grains sur la terre, mais qui y laissent beaucoup de feuilles, comme le font les fourrages, et les varier de façon qu'elles ne se nuisent pas les unes aux autres. Ne mettre jamais deux grains de suite.

“ Il y a beaucoup d'assolements alternes; mais il serait trop long et même inutile de vous les exposer tous; je vais seulement vous parler de celui qui convient à la plupart des terres éloignées des villes; il est ce qu'on appelle quadriennal, c'est-à-dire de quatre ans.

“ La terre se partage en quatre *sols* ou *saisons* qui reçoivent chacune une culture différente. Ils est très facile à comprendre et à exécuter et se prête à toutes les cultures perfectionnées. On l'appelle assolement de Norfolk; c'est le nom d'une province d'Angleterre, où il a été adopté et dont il fait la fortune.

—Voilà une chose bien nouvelle pour moi, dit Progrès; jamais il ne m'est venu à l'idée qu'on put changer quelque chose à la manière dont nous arrangeons nos saisons, pas plus qu'on pouvait obtenir d'avantage de la terre, en variant les récoltes; et cependant, à présent qu'on y songe, voilà une chose qui aurait dû m'y faire penser. Quand nous semons des pois à un en-

droit, si nous en mettons une seconde année au même endroit, on a beau y mettre du fumier, il n'en viennent guère mieux; si on en met une troisième, ils ne viennent pas du tout. Comment n'en serait-il pas des autres plantes, comme des pois? Voyons ce que dit encore mon Marcel.

“ Au lieu de partager vos terres en trois saisons, vous les patagerez en quatre, c'est-à-dire, que dans l'une vous mettrez du blé avec de la graine de trèfle ou autre; dans la seconde, une prairie artificielle; dans la troisième, de l'orge ou de l'avoine, selon la terre, et dans la quatrième, vous ferez ce qu'on appelle des récoltes sarclées et engraisées, comme des choux, des patates, des betteraves, des fèves, etc. Ces récoltes, tout en payant bien vos travaux et vos dépenses, prépareront vos champs pour une récolte de céréale.

“ Voilà, mes chers parents, ce qu'on appelle un assolement alterne, c'est-à-dire, je le répète, dans lequel les récoltes qui se suivent, ne sont pas de même nature, de même espèce, et où une récolte épuisante est suivie d'une récolte améliorante. Car il faut que vous sachiez qu'il y a des récoltes qui fatiguent bien plus la terre que d'autres; ainsi, les grains épuisent beaucoup et les fourrages améliorent de toutes les façons; d'abord, par la nature des plantes qui les composent, qui rendent plus à la terre qu'elles ne lui prennent; ensuite, parce qu'ils permettent d'augmenter le nombre des animaux, et par conséquent, la quantité de fumier.

“ Les récoltes sarclées fourragères, et qui se composent de plantes qui sont pour la plus grande partie employées à la nourriture des animaux, ont le même avantage; il leur faut, il est vrai, beaucoup de fumier, mais elles l'usent peu et le rendent en quelque sorte par leur débris.

“ Il est vrai de dire que les récoltes sarclées demandent bien des travaux; mais quand ils sont bien faits, ces récoltes paient largement le travail qu'elles exigent; les sarclages et les rechaussages qu'on leur donne contribuent autant que la jachère qui ne rapporte rien, à nettoyer et préparer la terre pour les grains qu'on doit semer après elles.

“ Vous voyez, mes chers parents, tous les avantages d'une culture raisonnée. Ils sont tellement nombreuses que je ne puis tous les énumérer ici; d'ailleurs, vous les apprendrez avec le temps.

“ Pour vous faire mieux comprendre ce que je viens de vous dire, je vous envoie le tableau de deux genres d'assolement de Norfolk qui se prêtent à toutes les combinaisons. Bien que l'assolement ne soit que de quatre ans, le tableau présente une rotation de huit années, pour que